

## Parcours grecs de deux écrivains populaires belges : Georges Simenon et Stanislas-André Steeman

Titika Dimitroulia<sup>1</sup> & Loïc Marcou<sup>2</sup>

<sup>1</sup>Université Aristote de Thessalonique, Grèce

<sup>2</sup>EHESS (CETOBaC), France

---

### The Greek fate of two popular Belgian writers: Georges Simenon and Stanislas-Andre Steeman – *Abstract*

This article aims at analyzing the diffusion in Greece of two important French-speaking Belgian writers of crime fiction, Georges Simenon and Stanislas-André Steeman, through translation. It examines their position in the Modern Greek literary field, according to the sociological model of Pierre Bourdieu as used in the sociology of translation. It focuses on the position of the language, the authors and the translation agents in the target field, taking into account the respective position of the authors in the source and international fields, their relation to the genre and its diverse reception during the 20th century. The article provides information on their translated works published in magazines, newspapers and books, since the 30s' until nowadays, and also some data concerning their film adaptations. It tries to understand their different fate in the Modern Greek field, by studying the modalities of their reception in their source field and internationally, on the one hand, and their interaction with the emerging Greek crime fiction on the other. In this respect, it analyses the authors-translators' positions and strategies and the cultural transfers in the target culture.

### Keywords

French-speaking crime fiction, reception, retranslation, Georges Simenon, Stanislas-André Steeman

## 1. Introduction

Le but du présent article est de présenter brièvement les réceptions distinctes de l'œuvre populaire de Georges Simenon et celle de Stanislas-André Steeman, ces « deux "géants", non seulement du roman criminel, mais aussi des lettres belges » pour reprendre l'expression de Michel Schepens (2008, p. 149), dans la Grèce des XXe et XXIe siècles. Étiquetés comme écrivains populaires puis comme auteurs de romans policiers, G. Simenon et S.-A. Steeman sont traduits en grec dès l'entre-deux-guerres, dans le cadre de l'engouement du grand public grec<sup>1</sup> pour la littérature populaire, notamment policière, et à la suite de son expansion en Europe et dans le monde. Ce public, nourri des récits de littérature populaire étrangère mais aussi locale – notamment du « roman de bandits » grec<sup>2</sup> – se passionne, au début du XXe siècle, pour les héros de la littérature policière française, tels Fantômas, Arsène Lupin ou Zigomar et même son avatar italien, Za-la-Mort (Artiaga & Flitouris, 2017 ; Dimitroulia, 2017, 2018) –, dont il suit les aventures dans diverses publications (journaux, revues, livres) et sur grand écran. S'inscrivant, comme forme de littérature populaire, dans la grande production culturelle (Bourdieu, 1991, 1992) et considérée comme un pur produit de la culture « médiatique » (Durand, 1999, p. 37), la littérature policière doit sa popularité – en dehors de certains de ses traits structurels comme la sérialité –, à son « intermédialité »<sup>3</sup> qui, dans le cas des deux auteurs ici étudiés, désigne les adaptations de leurs œuvres au cinéma, le changement de support entraînant une médiation narrative importante (Méchoulan, 2003, s.p. ; Artiaga, 2008). Pendant cette période, la littérature policière néo-hellénique est encore en pleine gestation (Filippou, 2018, pp. 27-62) et la littérature française et francophone<sup>4</sup> jouera un rôle majeur dans son émergence : Yannis Maris, de son vrai nom Yannis Tsirimokos (1916-1979), le « père » du roman policier grec, qui apparaît dans les lettres populaires néo-helléniques à partir du milieu des années cinquante, se présente en effet comme un adepte de la littérature policière francophone, notamment de l'œuvre de Georges Simenon (Tonnet, 2007 ; Marcou, 2017a ; Dimitroulia, 2017, p. 71 ; Filippou, 2018, pp. 65-99).

Dans cet article, nous nous efforcerons de présenter les jalons importants de la diffusion en Grèce de l'œuvre de Simenon et Steeman, même si nous sommes conscients du fait que la recension exhaustive des traductions de ces deux auteurs nécessiterait un travail collectif, et

<sup>1</sup> Nous mesurons cet engouement à l'aune du nombre d'œuvres populaires publiées en volume, de textes parus dans les journaux et les revues de l'époque, de films policiers projetés dans les salles et des annonces publicitaires insérées dans les journaux grecs. Pour les publications en volume, v. Kassinis, 2013 et Sofronidou, 2016. Pour les parutions en feuilleton dans la presse, nous avons effectué des recherches dans les journaux *Akropolis* [Ακρόπολις = Acropole], *Embros* [Εμπρός = En avant], *Makedonia* [Μακεδονία = Macédoine], *Scrip* [Σκρίπ], *Eleftheria* [Ελευθερία = Liberté], *Athinaïka Nea* [Αθηναϊκά Νέα = Les actualités athéniennes], *Ta Nea* [Τα Νέα = Les actualités], *Eleftheron Vima* [Ελεύθερον Βήμα = La tribune libre], *To Vima* [Το Βήμα = La tribune]. Nous avons aussi effectué des recherches dans des revues comme *Ikoyenia* [Οικογένεια = Famille], *Theatis* [Θεατής = Spectateur], *Bouketo* [Μπουκέτο = Bouquet].

<sup>2</sup> Très populaire dans plusieurs pays au XIXe siècle, le « roman de bandits » met en scène des brigands au grand cœur qui ridiculisent les gendarmes et redistribuent les richesses malhonnêtement acquises. Sur le banditisme en Grèce au XIXe siècle, voir Koliopoulos, 1987 ; sur ce genre romanesque qui connaît son apogée dans les lettres populaires néo-helléniques entre 1900 et 1930, voir Dermentzopoulos, 1997 ; sur les autres versions méditerranéennes du genre, voir Artiaga et Flitouris, 2017, p. 131.

<sup>3</sup> L'approche de l'enjeu « intermédial » est très bien résumée par Bélanger qui le situe « entre d'une part la continuité médiatique – comme topos dialogique, interdiscursif, anti-endogène – et la rupture que cette relation de continuité engage dans le média » (2018, p. 4).

<sup>4</sup> Remarquons que la littérature francophone, surtout populaire, ne sera pas perçue comme telle durant longtemps en Grèce – et ailleurs – mais comme faisant partie intégrante de la littérature française.

de plusieurs années<sup>5</sup>. Nous examinerons d'abord brièvement l'hégémonie de la littérature et de la culture françaises en Grèce, ainsi que l'essor de la culture populaire et médiatique francophone de par le monde, comme l'effectue Pinson (2016). Puis nous comparerons au plan quantitatif les traductions en langue grecque de ces deux écrivains<sup>6</sup> ; et nous nous pencherons enfin sur les trajectoires de ces auteurs, qui ont sans doute partie liée avec le processus de traduction en tant que rapport de force entre langues et cultures, genres et auteurs<sup>7</sup>.

Notre approche se fondera sur la sociologie de la traduction, notamment l'historiographie de la traduction et l'approche bourdieusienne<sup>8</sup>, qui a été utilisée dans l'analyse des littératures nationales, dans l'étude des flux de traductions au sein de la République mondiale des lettres (Casanova, 1999<sup>9</sup>), ainsi que des flux de traductions de la littérature policière (Gouanvic, 2018).

## 2. La diffusion de littérature française populaire en Grèce à la fin du XIXe et au début du XXe siècle

Née au XIXe siècle, la littérature néo-hellénique se place d'emblée sous l'influence des lettres françaises, une influence très nette dès les Lumières et la Révolution française (Dimitroulia, 2017, 2018 ; Tabaki, 2012). Comme un peu partout dans le monde, la France est en effet considérée dans la Grèce de l'époque comme le pays de la liberté, de la culture et de la littérature : Pascale Casanova présente Paris comme la « capitale littéraire du monde » et comme le « méridien de Greenwich de la littérature mondiale » (2002b, en ligne, s.p. ; 1999, pp. 135-137). Dans le « marché commun littéraire inégal » qui se constitue entre 1750 et 1850 selon Franco Moretti, la littérature romanesque française se diffuse dans tous les pays européens (1998, p. 187). Moretti n'hésite pas, d'ailleurs, à parler d'hégémonie du roman français, surtout dans les pays du Sud et de l'Est européens (1998, p. 184) en comparant sa diffusion, par le vecteur des traductions, à celle du roman anglais à la même période (1998) :

I am not sure how to explain this supremacy of the French novel. It may be the recoil and *contrapasso* of Britain's growing insularity, that loses touch (relatively speaking) with continental tastes. Then again, French is the language of the educated Europe, and French novels can thus travel faster and farther, occupying cultural niches before their rivals. And finally, the asymmetry may be the result of major morphological differences between the two traditions. But if the explanation is still unclear, the fact itself seems

<sup>5</sup> Pour être complète, cette recension nécessiterait une recherche exhaustive, non seulement dans tous les journaux grecs ayant publié des romans policiers en feuilleton jusque dans les années 70 mais aussi dans toutes les revues parues au cours de la période. Une recherche « intermédiaire » serait aussi indispensable, selon nous.

<sup>6</sup> Notre recensement s'appuie sur les bibliographies existantes (Kassinis, 2013 ; Sofronidou, 2016) ; sur les données bibliographiques de la Bibliothèque Nationale de Grèce (journaux numérisés compris) ; sur les données des bibliothèques numériques comme celles de l'Université de Crète (Anemi) et de l'Université de Patras (Pleias). Nous nous appuyons aussi sur les données bibliographiques de la Bibliothèque Municipale de Thessalonique et sur l'archive numérique de journaux du groupe DOL (pour les journaux *Athinaiika Nea*, *Ta Nea*, *Eleftheron Vima*, *To Vima*). Enfin, nous avons effectué une recherche auprès de bouquinistes athéniens, chez qui nous avons trouvé des ouvrages non recensés à ce jour.

<sup>7</sup> Rappelons que la traduction dépend des langues impliquées, de l'auteur et du traducteur (Casanova 2002a, p. 9), des genres et de leurs hiérarchies dans le champ littéraire pendant une époque, de la structure des champs sources et cibles (Gouanvic, 2007, p. 82).

<sup>8</sup> Pour les rapports entre l'historiographie et la sociologie de la traduction, voir Chesterman, 2006, pp. 14-15.

<sup>9</sup> Dans son ouvrage *La Culture médiatique francophone en Europe et en Amérique du Nord de 1760 à la veille de la Seconde Guerre mondiale*, G. Pinson, tout en soulignant sa volonté de « penser une histoire littéraire envisagée au prisme du médiatique », renvoie à *La République mondiale des lettres* de P. Casanova comme source d'inspiration et ce, malgré des différences d'approche (2016, p. 3).

to me unmistakable; and not by chance, when American films and television invaded the European market (exactly like Dumas and *confrères* a century ago), French culture launched a sort of crusade against them. Wonderful thing, symbolic hegemony; and no one gives it up without a struggle. (p. 185)

Dans le dernier quart du XIXe siècle, les revues et journaux grecs publient ainsi maints romans feuilletons français, pour la plupart des récits romantiques et populaires. Ce « déluge » de romans français (Denissi, 1995) suscite alors des réactions très vives auprès de l'intelligentsia grecque. Dans son livre sur la paralittérature dans la Grèce du XIXe siècle, l'universitaire grec Panayiotis Moullas recense ces réactions : les romans sont accusés « de corrompre les mœurs<sup>10</sup>, de déchaîner les passions, d'encourager la luxure, l'irrévérence, voire la thanatophilie », ainsi que de pervertir l'imagination, surtout des jeunes gens et des femmes (2007, pp. 110-113). Or il existe de plus en plus de défenseurs des « bons » romans, des romans « plus vrais que la vérité », comme les présente l'auteur et éminent critique grec Grigorios Xenopoulos (1867-1951), comparés aux romans « les plus faux du monde, qu'aiment les écoliers et les femmes », à savoir les romans populaires violents et sentimentaux (*Efimeris [Εφημερίς = Journal]*, 27.6.1890, p. 1 ; repris dans Xenopoulos, 2002, p. 101 et cité par Moullas, 2007, p. 124) :

Chez nous [...], le mot *roman* fait jaillir devant les yeux de nos lecteurs, non seulement des lecteurs ordinaires, mais aussi des scientifiques et des médecins légistes, le nom horrible de Ponson du Terrail. Ce nom est synonyme d'aventures sanglantes, de meurtres, de violences et de monstruosité sociales.

Cette réaction de rejet envers la littérature populaire, qu'elle soit originale ou traduite, est fréquente dans plusieurs pays – la littérature populaire étant souvent même placée « sous surveillance » (Bianchi & Zanetti, 2018). Pourtant, elle n'empêche pas, au tournant du XXe siècle, la diffusion de la littérature populaire, notamment policière, en Grèce et dans les communautés hellénophones de l'étranger (Kassinis, 2013 ; Denissi, 1995). Dès les premières décennies du nouveau siècle, la littérature policière française connaît en effet un vif succès en Grèce, grâce aux personnages de reporters-enquêteurs comme le Rouletabille de Gaston Leroux, mais aussi avec les héros de Maurice Leblanc, Marcel Allain et Pierre Souvestre ou encore Léon Sazie. Si les revues et journaux grecs publient en feuilleton les aventures d'Arsène Lupin, Fantômas et Zigomar, ils assurent en outre la promotion de leurs adaptations cinématographiques à côté de la production anglo-américaine, qui fait une percée dans la Grèce de l'époque (Dimitroulia, 2017, 2018).

Après cette première apparition, la diffusion de la littérature policière se poursuit dans la Grèce de l'entre-deux-guerres grâce à une multitude de vecteurs : des revues familiales et littéraires comme *Bouketo* (1924-1946), *Ikoyenia* (1927-1935), *Theatis* (1925-1946) ; des revues policières comme *Maska [Μάσκα = Masque]* et *Mystirion [Μυστήριο = Mystère]*, qui naissent toutes deux en octobre 1935 sur le modèle des revues *pulp* américaines (Tonnet, 2007 ; Dimitroulia, 2017 ; Marcou, 2017b) ; des journaux grecs, qui publient des romans policiers français en feuilleton ; des films adaptés de ces mêmes récits, qui ne tardent pas à être projetés dans les salles obscures athéniennes ; des ciné-romans, tels *Judex [Ζούντεξ]* (1917) ou *Ravengar [Ραβεγκάρ]* (1922), très tôt traduits en langue grecque (Dimitroulia, 2017, p. 89). La multiplicité de ces vecteurs, autrement dit ce « nomadisme des supports » (Artiaga, 2008, p. 8), assure la pénétration de la culture populaire française auprès du grand public grec. L'influence de la littérature policière française sur la production populaire néo-hellénique est

<sup>10</sup> Rappelons le scandale suscité en Grèce par la publication du roman *Nana [Νανά]* d'Émile Zola : la publication du roman débute le 11 novembre 1879 dans le journal *Rabagas [Ραμπαγάς]*, dans la traduction de Flox – alias Dimitris Kambouroglou –, mais elle est suspendue le 6 décembre de la même année car elle suscite un déluge de réactions indignées (Spiridopoulou, 2015).

telle qu'elle crée des cas d'hybridité intéressants : ainsi, des brigands grecs sont comparés dans la presse athénienne à Zigomar (Dimitroulia, 2017, p. 16) ; quant au personnage de Fantômas, qui connaît son avatar sous la forme du « Fantômas athénien<sup>11</sup> », il apparaît dans le roman de bandits grecs et il fait même son entrée dans les dictionnaires (Artiaga & Flitouris, 2017, p. 133 ; Dimitroulia, 2017, pp. 86 et 89).

### 3. La primo-diffusion de l'œuvre de Simenon et Steeman dans la Grèce de l'entre-deux-guerres et pendant la Seconde Guerre mondiale

C'est dans ce contexte favorable à la diffusion de la littérature populaire française que Simenon et Steeman font leur apparition en traduction grecque dans l'une des revues littéraires et familiales les plus célèbres de la Grèce de l'entre-deux-guerres : la revue *Bouketo*<sup>12</sup>. Rappelons que ce périodique hebdomadaire illustré, qui paraît en Grèce et qui est aussi diffusé dans les communautés hellénophones de l'étranger, publie tant des textes littéraires que des récits populaires, surtout des textes français : Alexandre Dumas père est de loin l'auteur le plus représenté, devant Michel Zévaco, Paul Féval et Gaston Leroux, entre autres. La plupart du temps, cette revue ne cite pas ses sources, surtout quand il s'agit de récits brefs : dès lors, il s'avère difficile d'identifier le texte étranger, notamment quand un seul extrait est traduit. En outre, les traductions sont très rarement signées – seules figurent des initiales ou des pseudonymes, pratique qui confirme l'invisibilité du traducteur (Venuti, 1995) dans la littérature populaire et médiatique, ainsi que nous le verrons plus loin.

C'est dans cette revue que Georges Simenon, *alias* Georges Sim, fait sa première apparition dans la Grèce de 1927 avec le texte « Âme romantique » [« Ρωμαντική Ψυχή »], traduit par un certain N. Ad. (Marcou, 2017a) et présenté comme un texte littéraire français. C'est l'année où paraît *Le Crime de Psychiko* [Το Έγκλημα του Ψυχικού] de Paul Nirvanas, un texte souvent considéré comme l'un des tout premiers romans policiers grecs en dépit de sa dimension parodique<sup>13</sup>. En 1934, trois autres textes de Simenon sont publiés en traduction dans la revue *Bouketo* : « La baguette de Wegam » [« Η μπαγκέττα του Βέγκαμ »], « Le mariage de Lassoutière » [« Ο γάμος του Λασουτιέρ »], qui est qualifié de « conte français » et « Les sortilèges des habitants du Périgord (Les mystères de la jungle africaine) » [« Οι μαγείες των ιθαγενών του Περιγκόρ (Τα μυστήρια της αφρικανικής ζούγκλας) »]. Au printemps 1936, soit cinq ans après la naissance du commissaire Maigret, la revue *Bouketo*<sup>14</sup> publie aussi en feuilleton une traduction anonyme du roman *La Tête d'un homme* [Το κεφάλι ενός ανθρώπου], paru aux éditions Fayard en 1931. Cette diffusion assez précoce du cinquième récit des aventures du commissaire à la pipe – alors que les quatre premiers volets de la série (*Pietr-Le-Letton*, *Le Charretier de la Providence*, *Monsieur Gallet, décédé* et *Le Pendu de Saint-Pholien*) n'ont pas été traduits entre-

<sup>11</sup> Le récit « Le Fantômas athénien » [« Ο Αθηναίος Φαντομάς »] est publié en feuilleton dans la revue athénienne *Sfaira* [Σφαίρα = Sphère] en 1919. Il s'inspire librement des aventures du héros créé par Pierre Souvestre et Marcel Allain.

<sup>12</sup> La revue *Bouketo* est consultable en ligne à l'adresse électronique : <http://pleias.lis.upatras.gr/index.php/mpouketo>.

<sup>13</sup> Ce roman a paru en français aux éditions Mirobole sous le titre *Psychiko* (trad. Loïc Marcou, Bordeaux, 2016 ; rééd. 10/18, Paris, 2017).

<sup>14</sup> Un conte de Simenon est aussi publié dans la revue *Bouketo* le 30 avril 1930, sous le titre : « Ένας δίσκος του "Μεφιστοφέλε" » [« Un plateau de " Méphistophélès " »]. Malgré nos recherches, nous ne sommes parvenus à identifier l'original de ce texte.

temps – s’explique peut-être par le fait que ce roman a été porté au grand écran dès 1933 par le réalisateur français Julien Duvivier et que le film a fait carrière en Grèce – il a été projeté en 1934 dans des cinémas athéniens tels que Panathinaia, Iris ou Panellinion<sup>15</sup>.

Pour ce qui est de Steeman, notons que son premier texte en traduction grecque – dont nous n’avons pas réussi à identifier l’original<sup>16</sup> – est publié dès 1933 dans la revue *Bouketo*, avec la mention « conte dramatique ». Quant à *Six hommes morts*, « le roman qui installe Steeman dans la carrière du romancier policier » (Lits, 2007, s.p.) et qui lui vaut d’obtenir le grand prix du roman d’aventures en 1931, il n’est traduit qu’en 1943 aux éditions athéniennes Glaros. Notons que le titre grec – *Ο τελευταίος των έξη* – reprend celui du film de Georges Lacombe – *Le Dernier des six* – qui, sorti en septembre 1941, a rencontré un vif succès<sup>17</sup>.

Observons aussi qu’au cours de la même période, la production policière néo-hellénique se limite soit à des œuvres qui entremêlent des éléments de la culture populaire grecque avec des modèles importés de l’étranger, soit à un embryon de littérature policière locale (Filippou, 2018, pp. 27-47), soit à des adaptations d’aventures de héros étrangers écrites par les rédacteurs des revues *Maska* et *Mystirion* et d’autres périodiques de moindre envergure (Dimitroulia, 2017, pp. 91-92 ; Marcou, 2017b; Filippou, 2018, pp. 42-43).

#### 4. Simenon et Steeman dans la Grèce de l’après-guerre

Pendant la période qui va de l’immédiat après-guerre à la fin de la dictature des colonels (1967-1974), l’œuvre de Georges Simenon et celle de Stanislas-André Steeman sont massivement diffusées en Grèce. Les romans policiers de ces deux auteurs sont en effet publiés en traduction grecque, sous la forme de feuilletons dans les journaux<sup>18</sup> et en volume chez plusieurs éditeurs athéniens (Anguira, Ekdotiki Typographiki, Ilissos, Lychnari, Pechlivanidis, etc.). Il s’agit généralement d’éditions bon marché, à l’esthétique médiocre, qui suivent les recettes des éditions populaires américaines ou françaises de l’époque. La date de publication en langue grecque n’apparaît pas toujours dans le livre, tout comme le nom du traducteur, qui se trouve souvent réduit à une simple initiale ou un pseudonyme.

C’est le moment où les romans les plus célèbres de Steeman (voir annexe 2) font l’objet de premières traductions et/ou de retraductions. C’est le cas de *Six hommes morts* (1931), qui connaît au moins trois traductions différentes en volume à Athènes. Hormis celle parue aux éditions Glaros en 1943, le texte est en effet publié après-guerre aux éditions Pechlivanidis et

<sup>15</sup> Nos informations sur la projection des films proviennent d’un dépouillement de journaux grecs effectué par nos soins, ainsi que de la recension des programmes des salles athéniennes faite par Fyssas (2013).

<sup>16</sup> Il s’agit d’un court récit intitulé : « La fin d’un roman et... de son romancier » [«Το τέλος ενός μυθιστορήματος και του... συγγραφέως του»].

<sup>17</sup> On sait aussi que le film *Quai des Orfèvres* (1947), qui constitue l’adaptation du roman policier *Légitime Défense* (1942), fut projeté sur les grands écrans grecs en 1949, sous le titre *Sur les quais de la Seine* [Στις Όχθες του Σηκουάνα], alors que le texte de Steeman ne fut pas traduit, à notre connaissance.

<sup>18</sup> Nous recensons, à titre indicatif, le roman de Steeman *Dix-huit fantômes* [Τα 18 φαντάσματα], paru dans le journal *Eleftheria* en 1954 ; son roman *Un dans Trois* [Τρία για ένα], publié dans le quotidien *Ta Nea* en 1969 ; et son roman, *L’assassin habite au 21* [Το μυστικό της ομίχλης], paru dans le même quotidien en 1970. Pour plus de détails, v. l’annexe 2. Quant à Simenon, nous retrouvons son roman *L’homme qui regardait passer les trains* [Ο ρομαντικός δολοφόνος], paru dans le journal *Embros*, en 1953-1954 ; *L’affaire Saint-Fiacre* [Ποιος είναι ο δολοφόνος;], publié dans le quotidien *Eleftheria* en 1957. Notons enfin que le quotidien *Ta Nea* publie plusieurs romans de Simenon : *Maigret se trompe* [Το λάθος] (1958) ; *Maigret voyage* [Ανάκρισις μετ’ εμποδίων] (1958) ; *L’affaire Saint-Fiacre* [Η υπόθεση Σαιν-Φιακρ] (1961) ; *Maigret et les braves gens* [Έγκλημα στην οδό Νοτρ-Νταμ] (1962) ; *Maigret et l’affaire Nahour* [Μια σφαίρα στην πλάτη] (1967) ; *Maigret et la Grande Perche* [Σε αναζήτηση του πτώματος] (1968) ; *Maigret se fâche* [Ένα πτώμα στη ντουλάπα] (1968). Pour plus de détails, v. l’annexe 1 du présent article. Notons que toutes ces traductions sont anonymes.

Anguira<sup>19</sup>. Sur la quatrième de couverture du livre paru aux éditions Pechlivanidis, Steeman est présenté comme « l'un des auteurs les plus connus de la littérature policière française ». Une notice introductive le considère en outre comme un écrivain aussi important que Georges Simenon, Agatha Christie ou Philip (*sic*) Oppenheim. Quant à son roman, il est présenté comme une œuvre authentiquement littéraire et son héros, l'inspecteur Wens, comme un personnage digne de trouver sa place aux côtés de Jules Maigret et d'Hercule Poirot. Or la réception de l'œuvre de Steeman pendant cette période et les multiples traductions de son premier chef-d'œuvre sont sans doute liées au succès que l'auteur rencontre dans plusieurs pays, notamment aux États-Unis, où il est considéré comme l'un des plus grands écrivains policiers non anglophones et comme un auteur de romans policiers dits classiques (Huftier, 2006, p. 20). La réception positive du premier chef d'œuvre de Steeman a aussi partie liée, en Grèce, avec les multiples adaptations « transmédias » de ce roman (Lits, 2007, s.p.). De manière générale, notons que la popularité de ce texte s'explique par les rapports de force entre le centre et la périphérie dans le champ de la littérature populaire (Casanova, 2002a) : la consécration des auteurs et des œuvres en Grèce va en effet de pair avec celle qu'ils rencontrent en France et aux États-Unis. Observons enfin que les diverses adaptations cinématographiques de ce roman le rendent populaire auprès d'un public encore plus large que celui des seuls amateurs de littérature policière.

Si l'œuvre de Steeman rencontre un vif succès international de 1930 à 1960 (Huftier, 2006, p. 189), force est d'observer que la production policière de Simenon est bien plus représentée en Grèce, de la fin des années 50 à la fin des années 70. Ce constat s'explique par plusieurs facteurs : par la production prolifique du créateur du commissaire Maigret et les nombreuses adaptations cinématographiques de ses romans ; par la place qu'occupe Simenon dans le champ littéraire francophone, où il est accepté comme un auteur de la production littéraire restreinte ; par son rayonnement international, alors que Steeman apparaît comme le représentant d'une « littérature policière spécifiquement belge » (Narcejac, 1947, p. 193) qui ne trouve pas vraiment sa place à l'étranger et qui tombe plutôt aujourd'hui dans l'oubli (Huftier, 2006, pp. 191-196) ; par la dimension sociale des récits de Simenon, qui parvient à l'évidence à toucher le grand public grec. Ainsi, nombre de ses romans paraissent en traduction dans la célèbre collection policière des éditions Pechlivanidis (voir annexe 1), dès le milieu des années 50. Parmi ces récits, figurent les romans les plus connus de la série du commissaire Maigret : ceux adaptés au cinéma comme *Le Chien jaune* (1931) [*Ο κίτρινος σκύλος*] et certains de ceux rédigés par l'auteur pendant son séjour en Amérique du nord (1945-1955) : *Mon ami Maigret* (1949) [*Έγκλημα στο Πορκερόλ*], *Le Revolver de Maigret* (1952) [*Το ρεβόλβερ του Μαιγκρέ*], *Maigret a peur* (1953) [*Ο Μαιγκρέ φοβάται*]. Parmi les livres de Simenon parus en traduction grecque de la fin des années 50 à la fin des années 70, on trouve aussi deux « romans durs »<sup>20</sup>, très tôt adaptés au cinéma en France : *Le Voyageur de la Toussaint* (1941) [*Παράξενος Ταξιδιώτης*, années 50] et *Lettre à mon juge* (1947) [*Γράμμα στον ανακριτή μου*, années 50].

<sup>19</sup> Notons que d'autres romans de Steeman paraissent dans la Grèce de l'après-guerre et, puis, de la junte des colonels. C'est le cas de *Poker d'enfer* (1955) [*Παιχνίδι του θανάτου. Μια παρτίδα πόκερ*], qui paraît aux éditions Pechlivanidis dans les années 60 ; et de *L'Ennemi sans visage* (1934) [*Ένας εχθρός χωρίς πρόσωπο*], publié aux éditions Olkos en 1973. Voir l'annexe 2 du présent article.

<sup>20</sup> Dans ses 117 « romans durs » ou « romans-romans » – selon l'expression de l'auteur – parus entre 1931 et 1972, Simenon dépeint un monde sombre, où il n'est de place ni pour Maigret ni pour la justice que celui-ci incarne ; de fait, les codes du roman policier sont plutôt abandonnés. Simenon lui-même considérait ces romans comme les échantillons les plus représentatifs de son art.

Notons aussi que la diffusion en Grèce de l'œuvre policière de Simenon n'est pas assurée que par les seules éditions Pechlivanidis et que d'autres éditeurs populaires prennent le relais. Ainsi, les éditions Ekdotiki Typographiki publie entre 1969 et 1970 huit traductions de romans de la série des Maigret, dont six traduits par l'écrivain Dimitris Yannoukakis (1899-1974). Sur la jaquette de *L'Ami d'enfance de Maigret* (1968) [*Ο παιδικός φίλος του Μαιγκρέ*, 1969], le premier volume de la série publiée par Ekdotiki Typographiki, on peut d'ailleurs lire en traduction grecque un petit texte de Simenon qui rend hommage à son public. Voici sa rétrotraduction en français :

L'édition de mes romans en Grèce, exclusivement grâce à Ekdotiki Typographiki, société sœur du grand journal du soir *I Vradyni*, qui m'honore depuis des années par ses articles, me donne l'occasion d'adresser au public grec un salut cordial et chaleureux. Même si mes livres ont déjà été traduits en quarante-deux langues et publiés dans trente-et-un pays avec un franc succès, je suis ravi de voir qu'ils vont être largement diffusés dans votre beau pays, berceau de l'esprit et de la civilisation.

Enfin, au cours de la même période, on trouve dans les grands journaux grecs maintes références à Simenon – sur la base d'articles publiés dans des journaux français ou francophones –, alors que Steeman ne fait l'objet pour sa part que de simples mentions. Ce constat doit être associé, non seulement à la reconnaissance internationale du créateur du commissaire Maigret, mais aussi à la place centrale que Simenon occupe dans le champ de la littérature populaire francophone. Comme le rappelle Gouanvic (2007, p. 82) :

Une traduction relèvera du champ auquel est lié le texte à traduire [...]. Les enjeux que connaissent les traductions sont ceux de ces champs cibles, mais ce sont ceux aussi des champs sources, dont certains traits se communiquent aux champs cibles par la traduction. Le texte cible tire de sa double appartenance traductive des caractéristiques essentielles de la traduction.

Pour le cas précis de la Grèce, le succès rencontré par Simenon est surtout dû au fait qu'il est très tôt reconnu comme un maître du genre par l'auteur populaire Yannis Maris, le « père fondateur » de la littérature policière grecque. Ce dernier ne se contente pas, d'ailleurs, de publier plusieurs romans policiers de l'auteur belge dans la collection du « livre policier de poche » des éditions Pechlivanidis, dont il est à l'évidence le directeur (Filippou, 2018, p. 129). Il l'utilise aussi comme modèle au sein de sa propre production populaire, dans le cadre d'un transfert culturel intéressant : Maris construit en effet le personnage récurrent de son œuvre policière, le commissaire Békas, sur le modèle du commissaire Maigret, bien que les deux policiers évoluent dans des milieux différents (Marcou, 2016, 2017b). Si Maris n'a jamais avoué explicitement l'influence de Maigret sur la création de son héros, son œuvre est malgré tout parsemée d'indices qui mettent en exergue ce dialogue intertextuel. Ainsi, le commissaire Bekas possède le même physique que Maigret ; il mène la même vie familiale simple ; il possède la même éthique, mais aussi la même perspicacité (Marcou, 2016, pp. 106-107). Maris souligne d'ailleurs au moins une fois les similitudes entre ces deux héros. Ainsi, dans son roman *Un été dangereux*, un personnage nommé Asklipios déclare à l'avocate le soupçonnant d'être un assassin : « Chère Madame, ne comprenez-vous donc pas que nous devenons ridicules ? [...] Cela fait un bout de temps que nous parlons comme des personnages de romans policiers, avec vous dans le rôle du commissaire Maigret et moi dans celui du malfaiteur tentant de s'enfuir » (Marcou, 2016, p. 106). Le fait que l'on retrouve des caractéristiques du policier parisien dans ceux du commissaire grec – rappelons que Maris a parfois été accusé d'avoir plagié Simenon (Prevelaki, 1992, p. 96, cité par Marcou, 2016) – constitue l'une des preuves les plus éclatantes du succès connu par l'œuvre sérielle de l'écrivain belge en Grèce.

Observons cependant que Maris et Simenon seront longtemps marginalisés par l'institution littéraire grecque, qui considère la littérature policière comme une des multiples formes de la paralittérature (Filippou, 2018, p. 286) et qu'il faudra attendre un changement de paradigme, apparu au milieu des années 90, pour que ces deux auteurs commencent enfin à être reconnus par l'institution littéraire néo-hellénique<sup>21</sup>. C'est le moment où « la noire » accède au statut de « la blanche », non seulement en Grèce mais aussi dans d'autres pays (Lits, 2015 ; Dimitroulia, 2017 et 2018). La nouvelle littérature policière entre alors dans le champ littéraire néo-hellénique et se crée une généalogie avec Yannis Maris pour « père fondateur » et, à travers lui, Georges Simenon comme maître incontesté.

C'est aussi le moment où Simenon que Steeman sont enfin reconnus en Grèce comme des écrivains belges francophones. Longtemps considérés comme des auteurs français, pour des raisons liées à la structure de la littérature belge et à sa position dans le champ européen et international – que Klinkenberg (1981) et Bourdieu (1985) ont bien analysées –, ils revendiquent leur belgitude grâce aux changements intervenus dans le champ littéraire belge et sa réception plurielle (De Geest & Meylaerts, 2004) et à cette même valorisation de la littérature policière en Grèce et dans le monde entier.

C'est dans ce contexte que le critique littéraire grec Christos Papaghéorgiou effectue en 1988 une première recension des œuvres de Simenon traduites en langue grecque dans la revue *Diavazo* [Διαβάζω = Lire] (pp. 65-66) et identifie cinquante-cinq récits de Simenon publiés en volumes, depuis la fin des années 50. À la même période, plusieurs maisons d'édition importantes commencent à retraduire des classiques de la littérature policière dans des collections plus soignées – une tendance commune encore à plusieurs pays, dont la France (Lits, 1999, pp. 67-68 ; Levet, 2015). Dans les années 2000, les éditions athéniennes Agra se lancent ainsi dans la traduction de plusieurs romans policiers de Simenon en Grèce – que ce soient des « romans durs », comme *La Fuite de Monsieur Monde* (1945) [*Η φυγή του κυρίου Μοντ*, 2012] et *Le Petit Homme d'Arkhangelsk* (1956) [*Ο ανθρωπάκος από το Αρχαγγέλσκ*, 2009] ou des romans de la série du commissaire Maigret, comme *Maigret à New-York* (1947) [*Ο Μαιγκρέ στη Νέα Υόρκη*, 2002] et *Maigret et le corps sans tête* (1955) [*Ο Μαιγκρέ και το ακέφαλο πτώμα*, 2006]. Le personnage sériel inventé par l'auteur belge connaît alors la consécration : faire partie intégrante du patrimoine littéraire mondial publié en Grèce et entrer, aux côtés de Yannis Maris, dans le *Dictionnaire de la littérature néo-hellénique* (Kouzeli, Meraklis, Mitsakis, Puchner & Ziras, 2007).

Dans le même temps, force est de constater que Steeman est presque oublié en Grèce : ses récits policiers traduits en grec ne sont pas réédités. Seul un de ses romans, *Le Dernier des six*, continue à être adapté aujourd'hui en version radiophonique<sup>22</sup>.

## 5. Traduction, retraduction, consécration

La littérature policière en tant que genre populaire, voire « dominé » jusqu'aux années 90, a conditionné l'attitude de la traductologie à son égard. Si l'on en croit la théoricienne allemande de la traduction Katarina Reiss, la littérature populaire comporte en bloc des textes informatifs et non expressifs :

À l'inverse et en dépit de leur piètre qualité, les *romans de gare* sont, de par leur forme, des textes littéraires ; il n'y a cependant pas lieu de les considérer comme des textes expressifs pour ce qui est de la méthode de traduction et de la critique des traductions :

<sup>21</sup> Notons que cette consécration est encore souvent remise en question, si l'on croit le journaliste et universitaire grec Nikos Bakounakis (*To Vima*, 25.11.2008).

<sup>22</sup> Voir le lien électronique de l'émission : [www.ert.gr/ert-protaseis/o-telefteos-ton-6-tou-stanislas-stiman-sto-trito/](http://www.ert.gr/ert-protaseis/o-telefteos-ton-6-tou-stanislas-stiman-sto-trito/).

par des récits qui séduisent les foules, ces romans remportent un succès commercial qui se manifeste aussi par le nombre de traductions qui en sont faites. Or la qualité esthétique – en général extrêmement modeste – de ce genre d'écrits n'étant pas la préoccupation majeure du lecteur, on ne saurait exiger du traducteur qu'il consacre davantage de temps à ses éléments formels. [...]

Il faut, même si le texte en cause a été désigné par un terme trop noble, que l'analyse soit faite indépendamment du genre littéraire déclaré. C'est ainsi que l'ensemble de la littérature populaire prendra rang parmi les textes informatifs, car les préoccupations esthétiques et les éléments formels en sont absents, ou n'apparaissent que sous forme de clichés. La littérature populaire est axée sur le contenu (c'est-à-dire sur l'information), quand bien même on y fournit (et qu'on y cherche) une information non authentique, car fictive. (1971 [2002], pp. 42-43 et pp. 52-53)

La conception de la littérature populaire en tant que genre paralittéraire mineur défini par Reiss – conformément à la distinction bourdieusienne entre littérature de production restreinte et littérature de grande production – ne peut pas s'appliquer à la littérature policière actuelle, à une période où celle-ci accède au statut de littérature mondiale et à un moment où ses auteurs et ses œuvres sont évalués individuellement. Dans le cas de Simenon, le statut littéraire de son œuvre, pleinement reconnu aujourd'hui dans le champ francophone et international, annule ce clivage entre texte littéraire expressif et texte paralittéraire informatif. Si l'on croit Huftier, les qualités narratives et stylistiques de Steeman seraient en effet en passe d'être reconnues (2006). Néanmoins, les premières traductions grecques de romans policiers, dont les récits de Simenon et ce, malgré sa valorisation assez précoce dans le champ littéraire francophone, semblent souligner la conception de la littérature policière comme genre dominé. On sait en effet que, pendant la première moitié du XXe siècle, les traducteurs grecs travaillaient souvent de manière hâtive, les éditeurs grecs ne se souciant guère de la qualité de la traduction – certains romans policiers paraissaient même avec d'importantes coupures. Bien sûr, ces manipulations ne caractérisent pas seulement le champ grec : ce fut aussi le cas de la célèbre « Série Noire » dirigée par Marcel Duhamel (Rolls, Sitbon & Vuaille-Barcan, 2016, s.p.) :

Les traductions de la Série Noire et peut-être celles de Duhamel lui-même, étaient des adaptations très libres, en raison du manque de considération accordée au genre, des restrictions en termes de nombre de pages ou de règles plus ou moins tacites sur les coupes acceptables pour donner la primauté à l'action. (Rolls, Sitbon & Vuaille-Barcan, 2016, s.p.)

En Grèce, d'autres pratiques de manipulation étaient aussi valables dans l'entre-deux-guerres, comme la pseudo-traduction : sous la pression exercée par le grand public grec, les rédacteurs de plusieurs revues policières écrivaient des textes originaux en se plaçant sous l'*auctoritas* d'un auteur étranger, le plus souvent américain et français – c'est le cas de Yiorgos Tsoukalas, traducteur de Steeman (Tonnet, 2007 ; Marcou, 2017b ; Dimitroulia, 2017). C'est seulement à partir des années 60 que des romans entiers commencent à être publiés en traduction grecque, la qualité de la traduction dépendant encore totalement de l'habitus du traducteur.

Pour ce qui concerne Steeman, nous connaissons – pour le moment, du moins – quatre traducteurs de ses livres : Yiorgos Tsoukalas, qui traduit le roman *Six hommes morts* sous le titre *Le Dernier des six* aux éditions Anguira ; Stella Vourdoumba, qui traduit *L'Assassin habite au 21* aux éditions Lychnari, sous le titre *Triple piège* [Τριπλή παγίδα] ; Ioanna Tropaiati, qui traduit *Six Hommes morts* ainsi que *Poker d'enfer* aux éditions Pechlivanidis ; et Elli Anghellou, qui

traduit *L'Ennemi sans visage* aux éditions Olkos. La première traduction du roman *Le Dernier des six* est anonyme, tout comme la réédition des *Six hommes morts* dans la traduction de Tropaiati chez Pechlivanidis.

Présentons brièvement les différents traducteurs de Steeman. Yiorgos Tsoukalas (1903-1974), se considérait avant tout comme un poète. Il était impliqué dans la diffusion de la littérature populaire comme éditeur, auteur et traducteur prolifique, et signait souvent ses traductions et ses propres textes de pseudonymes étrangers (Georges Potier, Joseph Kessel, Joe Jones, etc.). Tout en travaillant pour plusieurs revues et tout en écrivant ses propres livres, Tsoukalas adapte et traduit à partir de l'entre-deux-guerres des récits policiers dans des revues populaires et transpose en grec plusieurs romans policiers dans les années 50 et 60 – il avait même créé sa propre maison d'édition Peripeteia [Περίπέτεια = Aventure] et une revue au même titre. Ainsi, il traduit des auteurs russes comme Lermontov, Gogol, Pouchkine et Tourgueniev, des auteurs français de la production restreinte, comme Denis Diderot, Prosper Mérimée, Lamartine, mais aussi des auteurs populaires de genres divers, comme Georges Ohnet, J.-H. Rosny aîné, Michel Zévaco, Herbert George Wells, Bram Stoker. Il a adapté et traduit plusieurs romans de Jules Verne, *Les trois Mousquetaires* d'Alexandre Dumas, ainsi que nombre d'auteurs de jeunesse célèbres (Louisa May Alcott, Eleanor Porter, Harriet L. Smith, Elisabeth Borton, Pierre Jules Stahl, Pamela L. Travers, etc.), et des recueils de contes. Ses œuvres de jeunesse et ses traductions continuent à être rééditées de nos jours. Mais ce n'est pas le cas pour ses traductions de romans policiers.

D'après le témoignage de l'éditeur Costas Govostis, dont la maison d'édition avait publié, du temps de son grand-père et de son père, plusieurs traductions de Stella Vourdoumba, celle-ci était une très bonne traductrice littéraire. Plurilingue, elle a traduit plusieurs romans de Charles Exbrayat, *Le Pont des soupirs* de Michel Zévaco, des ouvrages de Georges Ohnet, Alexandre Dumas, Bram Stoker, mais aussi d'Henri Barbusse, Émile Zola, Jean-Jacques Rousseau, Edmondo de Amicis, Erich Maria Remarque, Thomas Man, Léon Tolstoï, Fiodor Dostoïevski, Maxim Gorki, Pearl Buck, Somerset Maugham, Ernest Hemingway, entre autres auteurs classiques. Traductrice prolifique, elle a aussi traduit, surtout dans les années 60-70, plusieurs romans policiers anglo-américains (Dashiell Hammet, Mignon Eberhart, William Irish, Henry Kane, Agatha Christie, Leslie Charteris etc.), ainsi que des romans sentimentaux de Barbara Cartland dans les années 80.

Ioanna Tropaiati, qui a aussi traduit le roman de Georges Simenon *Un crime en Hollande*, n'a traduit, de 1950 à 1970, que quelques œuvres de littérature policière et de littérature de jeunesse<sup>23</sup>: ainsi, une adaptation jeunesse des *Misérables* de Victor Hugo et des livres d'Odette Ferry, d'André Fernez, d'Augusta Seaman. Enfin, Elli Anghellou a traduit depuis la fin des années 60 jusqu'à la fin des années 80 des romans de J.-H. Rosny aîné et d'Anne Hébert et nombre d'essais de la collection « La vie quotidienne », parus aux éditions Hachette. En collaboration avec Yannis Anghellou, elle a aussi traduit Émile Zola, Jules Verne et Marcel Proust. Si l'on suit le parcours de ces quatre traducteurs, on constate que seuls Tsoukalas et Vourdoumba traduisent des œuvres de littérature populaire de tout genre mais aussi des auteurs classiques. Cependant, seul Tsoukalas trouve sa place dans le *Dictionnaire de la Littérature Néohellénique* (Kouzeli, Meraklis, Mitsakis, Puchner & Ziras, 2007, p. 2220-1), ce qui confirme l'invisibilité du traducteur dans le champ de la grande production, comme dans celui de la production restreinte. Tropaiati est la seule à n'avoir aucune expérience en matière de traduction littéraire en dehors des genres mineurs et Anghellou n'a traduit des œuvres classiques qu'en collaboration.

<sup>23</sup> Pour la place dominée de la littérature de jeunesse et de ses traductions, voir Pederzoli, 2012.

Examinons succinctement les traductions des romans les plus populaires de Steeman : *Le Dernier des six* (*Six hommes morts*) et *L'Assassin habite au 21*. Si l'on compare la traduction du *Dernier des six* de Yiorgos Tsoukalas à celle d'Ioanna Tropaiati, on constate que le premier intervient beaucoup plus radicalement dans le texte que la seconde, en omettant des mots, des phrases, des passages entiers, tout en restituant parfaitement le registre des dialogues. Ainsi, dans l'incipit du roman, l'expression « mon vieux » est rendue par Tropaiati par « καλέ μου φίλε » (« mon bon ami »). De son côté, Tsoukalas traduit « mon vieux » par « παλιόφιλε » (mon vieil ami), en rendant bien mieux le registre très familier mais aussi le contenu de l'expression, qu'il traduit un peu plus loin de façon différente, « τρελούλιακα » (« petit fou »), en s'éloignant de l'original pour souligner la tendresse éprouvée par Senterre à l'égard de Perlonjour.

Or, Tsoukalas omet ou change des éléments dans la description de Perlonjour au début du premier chapitre, ce qui peut s'expliquer par la hâte et/ou par une négligence qu'il considère comme légitime, conformément aux pratiques de traduction du roman policier durant des années, mais aussi par rapport à sa qualité d'auteur, qui lui permet de réécrire librement le texte. Ainsi, il ne traduit pas l'adjectif « indociles » pour décrire les cheveux de Perlonjour ; il évoque un « front lisse » au lieu d'un « front têtu » ; il omet le bleu de ses yeux, ainsi que l'expression : « cet air boudeur, renfrogné, propre à décourager les meilleures volontés ». De même, au début du chapitre 3, il omet des passages entiers : ainsi, l'anecdote du maître d'hôtel et de la radio, des bijoux de la femme et d'autres éléments dans la description de sa robe et plusieurs comparaisons dans des passages lyriques disparaissent complètement du récit. En revanche, Tropaiati, une traductrice beaucoup moins expérimentée que Tsoukalas, restitue entièrement l'original, en essayant de rendre justice à Steeman, tant sur le plan narratif que stylistique. On ne peut que penser que Tropaiati reste plus près du texte original par un respect à son égard que Tsoukalas, en tant qu'auteur impliqué pleinement dans la réécriture des récits populaires, ne partage point.

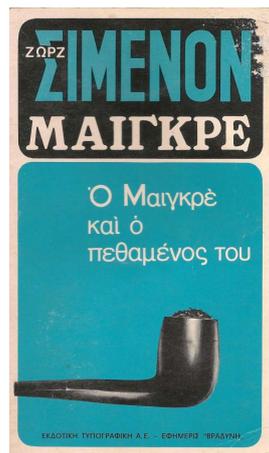
Dans la traduction de *L'Assassin habite au 21* de Stella Vourdoumba, une traduction en principe complète, on relève d'emblée des changements au niveau des titres des chapitres. Ainsi, le « Prologue » de Steeman devient un « Décor sanglant » ; de plus, le titre du premier chapitre, « Henry Beecham se fâche », est changé en « L'Assassin habite au 21 » ; le titre du troisième chapitre « 21, Russel Square » se transforme en « Le jardin des oiseaux étranges », etc. Les notes de Steeman, expliquant les passages en anglais insérés dans son texte, ne sont pas reprises dans la traduction : ces passages sont traduits et certains choix dans leur traduction présentent un intérêt particulier. Ainsi, dans le premier chapitre, le mot *cop* – « policier » –, utilisé comme une injure par l'homme ivre perché sur l'arbre, n'apparaît pas du tout sous la plume de Vourdoumba, qui évoque un « sale mouchard » (βρωμοσπιούνο) au lieu d'un « *blooming cop* » (« espèce de sale flic » d'après la note de Steeman) : devrait-on peut-être expliquer ce choix par les conditions historiques de la Dictature des colonels, qui ne permettaient pas les allusions péjoratives aux forces de l'ordre, même dans les romans policiers ?

Quant à Simenon, ses traducteurs les plus productifs à partir des années 50 sont Athina Tsirimokou, Eva Andréadi, qui signe aussi ses traductions d'Eva Andréadi-Pournara (*L'Inspecteur cadavre* par exemple), et Dimitris Yannoukakis (1899-1974). Nous considérons Athina Tsirimokou, comme une traductrice occasionnelle de Simenon<sup>24</sup>. Quant à Eva Andréadi, les informations sur elle nous manquent. Nous savons seulement qu'elle traduit au début des années 70 neuf livres de Simenon, pour la collection Viper des éditions Papyros, et qu'elle

<sup>24</sup> On peut être amené à penser qu'Athina Tsirimokou a traduit plusieurs romans de Simenon car son mari, Yannis Maris, était, comme on l'a déjà vu, un grand admirateur de l'œuvre du romancier belge.

continue à traduire des romans populaires jusqu'en 1980 (des romans d'espionnage de Jean Bruce, de Pierre Nemours ou des romans policiers de Jean-Pierre Garen). En même temps que Simenon, elle traduit aussi d'autres auteurs de romans policiers, comme James Hadley Chase. Dimitris Yannoukakis, poète satirique, journaliste, dramaturge prolifique et célèbre – il a écrit plus de 230 pièces – et traducteur infatigable, surtout du théâtre français, a collaboré avec le Théâtre National, le Théâtre d'Art de Karolos Koun et d'autres grands théâtres athéniens, en traduisant et en adaptant des œuvres de Molière, d'Edmond Rostand, de Shakespeare, de George Bernard Shaw, d'André Roussin, de Jacques Deval, d'Emile Augier, de Robert Thomas. Il a aussi traduit *Nana* d'Émile Zola et il traduisait aussi vers le français, surtout de la poésie. En 1959, il a publié une anthologie de poésie grecque traduite, sous le titre *Grèce : poètes contemporains*, comprenant plusieurs poètes grecs importants, de Dionyssios Solomos, Andréas Kalvos, Costis Palamas, Anghélos Sikelianos et Costantin Kavafis à Costas Varnalis, Costas Karyotakis et Georges Seféris<sup>25</sup>.

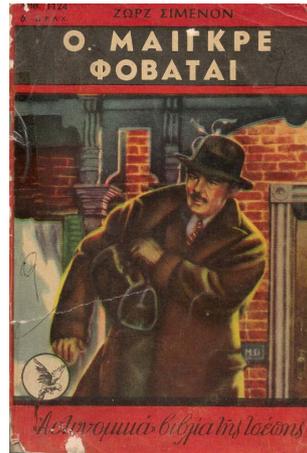
Les traductions de Simenon par D. Yannoukakis pour Ekdotiki Typographiki sont complètes et le registre est généralement respecté. Ses traductions sont plutôt ciblistes et la culture étrangère s'éclipse le plus souvent au profit de la culture d'accueil. Ainsi, dans la traduction du roman *Maigret et son mort* (1948) [*Ο Μαιγκρέ και ο πεθαμένος του*, 1969], les cafés de Paris deviennent des « *kaféneia* » et des « *microkaféneia* » grecs, soit des lieux très différents au plan connotatif. (Rappelons que le mot grec « *kaféneio* » désigne la maison de café traditionnelle, lieu par excellence de rencontre des hommes, qui jouent aux cartes ou au jacquet.) Quant aux plats français, ils s'hellénisent : ainsi, la choucroute devient « *laxanosoupa* » (la soupe au chou) ; la brandade de morue « *bakaliaros plaki* » (la morue aux oignons) et les croissants deviennent des « *psomakia* » (des petits pains). Le choix le plus surprenant opéré par D. Yannoukakis – à moins qu'il ne s'agisse d'une erreur typographique, qui sont légion dans les éditions populaires de l'époque – est le changement du nom de l'inspecteur Lequeux, qui devient l'inspecteur Lecoq en traduction grecque. Faut-il y voir une allusion à l'inspecteur né sous la plume d'Émile Gaboriau ? Ce n'est qu'une hypothèse. Ce qui est certain, c'est que Yannoukakis traduisait des romans de Simenon parce qu'il aimait réellement cet auteur et non pour la rémunération très médiocre perçue par les traducteurs de la littérature populaire en ce temps-là.



**Image 1.** *Maigret et son mort* [*Ο Μαιγκρέ και ο πεθαμένος του*], traduit par D. Yannoukakis, éd. Ekdotiki Typographiki (1969)

<sup>25</sup> Pour les poètes et les poèmes traduits, v. l'archive des œuvres grecques traduites en français du Centre National du Livre grec à l'adresse électronique : [www.ekebi.gr/frontoffice/portal.asp?cpage=NODE&cnode=470&page=10&author=144&act=Search](http://www.ekebi.gr/frontoffice/portal.asp?cpage=NODE&cnode=470&page=10&author=144&act=Search). Pour plus d'informations sur Yannoukakis, v. Kouzeli, Meraklis, Mitsakis, Puchner & Ziras, 2007, pp. 396-396.

Prenons un autre exemple. Dans *Maigret a peur* (1953) [*Ο Μαιγκρέ φοβάται*, années 50 ou 60], la Vendée disparaît sous la plume de la traductrice Athina Tsirimokou. Ainsi, la phrase : « Quand viendras-tu me dire bonjour en Vendée ? » devient en grec : « Quand viendras-tu me dire bonjour dans mon village ? » En outre, dans la phrase suivante : « L'odeur de la maison n'avait pas changé et c'était encore une chose qui, jadis, avait fait envie à Maigret, l'odeur d'une maison bien tenue, où les parquets sont encaustiqués et où l'on fait de la bonne cuisine », les « parquets encaustiqués » deviennent en grec des « parquets propres » et la « bonne cuisine » se transforme en « cuisine épicée ». Un peu plus loin, la « clef anglaise » devient un « outil », etc. Tsirimokou semble elle aussi se concentrer sur l'information présente dans le texte source et non sur les nuances narratives et stylistiques.



**Image 2.** *Maigret a peur* [*Ο Μαιγκρέ φοβάται*], traduit par A. Tsirimokou, éd. Pechlivanidis (années 50 ou 60)

Dans les traductions, tant celles de Steeman que de Simenon, on repère des incohérences au niveau de la restitution (translittération-traduction) des noms propres, des anthroponymes et/ou des toponymes<sup>26</sup> : ce constat reflète l'absence d'une politique éditoriale et d'une prise de conscience des traducteurs quant à l'importance de l'élément culturel véhiculé par le nom propre. Ainsi, dans les traductions de Yannoukakis, les noms des cafés, des cafés-tabacs et des brasseries sont traduits en grec, tout comme les toponymes de la ville. Ainsi, la place de la Concorde devient plateia Omonoias (πλατεία Ομονοίας), renvoyant à la place athénienne homonyme. De manière générale, notons que les choix traductifs de Yannoukakis sont malgré tout cohérents, ce qui atteste une stratégie concrète de sa part en accord avec les normes de traduction de l'époque, tant dans le cycle restreint que dans celui de la grande production.

En revanche, les choix de Tsirimokou sont beaucoup moins cohérents. Ainsi, elle ne traduit pas les noms des cafés : le « Café de la Poste », par exemple, est simplement translittéré. Mais elle traduit les noms des hôtels, comme l'Hôtel de la France (Ξενοδοχείον της Γαλλίας) ou des rues, comme la rue de la Démocratie (οδός της Δημοκρατίας) et naturalise les noms propres. Hubert, par exemple, devient Oumvertos (Ουμβέρτος).

En outre, dans les deux traductions du roman *Le dernier des six / Six hommes morts* de Steeman, les anthroponymes et toponymes sont translittérés dans les deux traductions, mais pas de la même façon. Ainsi, le nom propre Asunción est rendu par Tsoukalas sous la forme [azynsion] et par Tropaiati sous la forme [asansjon]. Ces deux choix éclipsent le contenu connotatif du nom, qui renvoie directement aux origines de la femme de Gernicot.

<sup>26</sup> Ballard ajoute à l'anthroponymie et la toponymie – les deux volets de l'onomastique – une « troisième catégorie au statut un peu incertain qui intègre divers types de référents culturels tels que les fêtes, les institutions, les raisons sociales, etc. » (1998, en ligne, s.p.).

Il n'en va pas de même des nouvelles traductions des romans de Simenon par Argyro Makarof, dont Tatsopoulou (2016) nous présente le parcours :

[...] Argyro Makarof a fait des études secondaires à l'École allemande de Thessalonique, puis elle a déménagé en Belgique, où elle a vécu durant près de vingt ans. Elle a fréquenté l'Université libre de Bruxelles où elle a appris le français, étudié les sciences sociales et obtenu une licence de philologie en langues germaniques. Elle a ensuite travaillé à Bruxelles en tant que traductrice, à la Commission et au Conseil des Communautés européennes, à la Direction de l'Office hellénique du Tourisme, à la Commission et au Parlement européen. Une fois de retour dans son pays, elle a obtenu un poste dans les services administratifs et les services de traduction de l'Office du Tourisme de Grèce à Thessalonique. [...] Depuis 2002, elle se consacre à la traduction littéraire et il convient de noter qu'à part Simenon, elle a aussi traduit Gérard Steffi, Dany Laferrière, Agota Kristof et Caryl Férey. (p. 197)



**Image 3.** *Maigret et son mort* [*O Maigkré kai o nekros tou*], traduit par A. Makarof, éd. Agra (2018)



**Image 4.** *Maigret a peur* [*O Maigkré phobatai*], traduit par A. Makarof, éd. Agra (2015)

Notons aussi que nous sommes d'accord avec Tatsopoulou (2016) sur la connaissance approfondie du français et du belge, mais aussi de la Belgique, que possède Makarof. Ses traductions respectent en effet parfaitement le style et la culture du texte source, bien qu'une explicitation soit parfois nécessaire, comme pour le Bazar de l'Hôtel de Ville dans *Maigret et son mort* (1948) [*O Maigkré kai o nekros tou*, 2018], qui serait plus intelligible pour le lecteur grec s'il était présenté comme le grand magasin en face de l'Hôtel de Ville, puisqu'il s'agit d'un commerce généraliste et qu'on ne doit pas le confondre avec un lieu où l'on vend toutes sortes de marchandises bon marché. Le travail consciencieux de cette traductrice, qui traite les textes de Simenon comme des textes littéraires à part entière, est bien mis en valeur par les éditions Agra, unanimement reconnues pour leur grande qualité. Ainsi, l'on peut observer que la retraduction et la réédition des romans de Simenon contribuent pleinement à sa consécration dans le champ littéraire grec.

## 6. Conclusion

Bien que tous deux considérés comme de grands écrivains en Belgique, G. Simenon et S.-A. Steeman ont connu, à l'évidence, des destins différents en Grèce. Cette réception distincte est liée, d'une part, à leur position dans le champ littéraire francophone et international et, de l'autre, à la spécificité du champ littéraire grec. Pour quelles raisons l'œuvre policière de Simenon résiste-t-elle plus à l'épreuve du temps que celle de Steeman en Grèce ? Sans doute parce que le créateur du commissaire Maigret a donné naissance à un personnage sériel

attachant et à la dimension intemporelle ; parce que son œuvre commence à être perçue comme littéraire en Grèce ; parce que la littérature policière est en passe d'acquiescer une légitimité, et enfin parce que Simenon a influencé le « père » du roman policier grec, Yannis Maris. Mais la fortune de cet auteur s'explique par au moins deux autres facteurs : l'émergence d'une nouvelle littérature policière grecque à partir du milieu des années 90 qui, à travers son père fondateur, Yannis Maris, fait de Georges Simenon son chef de file ; et la traduction de certains de ses romans par une maison d'édition athénienne ayant pignon sur rue. De son côté, Stanislas-André Steeman ne bénéficie pas de la même reconnaissance en Grèce parce que son œuvre a souvent été perçue, dans le champ source comme dans le champ cible, comme exclusivement policière. De surcroît, contrairement à Simenon, Steeman n'a pas directement influencé les auteurs de romans policiers grecs. À un moment où la littérature policière conquiert un nouveau statut en Grèce et dans le monde, on peut souhaiter que cet illustre représentant des lettres populaires belges rencontre enfin un nouveau public dans ce pays.

## 7. Bibliographie

- Artiaga, L. & Flitouris, L. (2017). Les vies méditerranéennes de Fantômas. *La Revue Historique/The Historical Review*, 14, 125-139. <https://doi.org/10.12681/hr.16297>
- Artiaga, L. (2008). *Le Roman populaire. Des premiers feuilletons aux adaptations télévisuelles, 1836-1960*. Paris: Autrement.
- Ballard, M. (1998). La traduction du nom propre comme négociation. *Palimpsestes* [En ligne], 11. <https://doi.org/10.4000/palimpsestes.1542>
- Bélanger, D. (2018). La littérature qui résiste. Concurrence médiatique et intermédialité. *Sens public, revue web*, « *Inventions littéraires des médias* ». Consulté sur <http://sens-public.org/article1298.html>
- Bianchi, D. & Zanettin, F. (2018). 'Under surveillance'. An introduction to popular fiction in translation. *Perspectives Studies in Translatology*, 26 (6), 793-808. <https://doi.org/10.1080/0907676X.2018.1510017>
- Bourdieu, P. (1985). Existe-t-il une littérature belge ? Limites d'un champ et frontières politiques. *Études de lettres*, 4 (207), 3-6.
- Bourdieu, P. (1991). Le champ littéraire. *Actes de la recherche en sciences sociales*, 89, 3-46. <https://doi.org/10.3406/arss.1991.2986>
- Bourdieu, P. (1992). *Les Règles de l'art : genèse et structure du champ littéraire*. Paris: Seuil.
- Casanova, P. (1999). *La République mondiale des Lettres*. Paris: Seuil.
- Casanova, P. (2002a). Consécration et accumulation de capital littéraire. *Actes de la recherche en sciences sociales*, 144, 7-20. <https://doi.org/10.3406/arss.2002.2804>
- Casanova, P. (2002b). Paris, méridien de Greenwich de la littérature. In C. Charle & D. Roche (dir.), *Capitales culturelles, capitales symboliques : Paris et les expériences européennes (XVIIIe-XXe siècles)* (pp. 289-296). Paris: Éditions de la Sorbonne. <https://doi.org/10.4000/books.psorbonne.919>
- Chesterman, A. (2006). Questions in the sociology of translation. In J. Ferreira Duarte, A. Assis Rosa & T. Seruya (Eds.), *Translation studies at the interface of disciplines* (pp. 9-27). London: John Benjamins.
- De Geest, D. & Meylaerts, R. (éd.), avec la collaboration de G. Blanckhaert (2004). *Littératures en Belgique / Literatures in België. Diversités culturelles et dynamiques littéraires*. Bruxelles: Peter Lang.
- Denissi, S. (1995). *Traductions de romans et de nouvelles 1830-1880 [Μεταφράσεις μυθιστορημάτων και διηγημάτων 1830-1880]*. Athènes: Periplous.
- Dermentzopoulos, C. (1997). *Le roman de bandits en Grèce. Mythes-Représentations-Idéologie [Το ληστρικό μυθιστόρημα στην Ελλάδα. Μύθοι-Παραστάσεις-Ιδεολογία]*. Athènes: Plethron.
- Dimitroulia, T. (2017). Les multiples réécritures de la littérature policière française en Grèce. *La Revue Historique/The Historical Review*, 14, 71-93. <https://doi.org/10.12681/hr.16275>
- Dimitroulia, T. (2018). From antiheroes to new realism: French and Italian crime fiction in the twentieth and twenty-first century. *Perspectives Studies in Translatology*, 26(6), 809-823. <https://doi.org/10.1080/0907676X.2018.1493132>
- Durand, P. (1999). La « culture médiatique » au XIX<sup>e</sup> siècle. Essai de définition-périodisation. *Quaderni*, « *Transport matériel et immatériel* », 39, 29-40. <https://doi.org/10.3406/quad.1999.1408>
- Filippou, F. (2018). *Histoire de la littérature policière néohellénique. Yannis Maris et les autres [Ιστορία της ελληνικής αστυνομικής λογοτεχνίας. Ο Γιάννης Μαρής και οι άλλοι]*. Athènes: Patakis.

- Fyssas, D. (2013). *Les cinémas athéniens 1896-2013. Récits du paysage urbain [Τα σινεμά της Αθήνας 1896-2013. Ιστορίες του αστικού τοπίου]*. Consulté sur <https://periodikotrypa.files.wordpress.com/2013/10/cebaceb9cebdcceb7cebcbce1cf84cebfceb3cf81ceb1cf86cebfceb9.pdf>
- Gouanvic, J.-M. (2007). Objectivation, réflexivité et traduction. Pour une relecture bourdieusienne de la traduction. In M. Wolf & A. Fukari (Eds.), *Constructing a sociology of translation* (pp. 79-92). Amsterdam: John Benjamins.
- Gouanvic, J.-M. (2018). *Hard-boiled fiction et Série noire. Les métamorphoses du roman policier anglo-américain en français (1945-1960)*. Paris: Classiques Garnier.
- Hufter, A. (2006). *Stanislas-André Steeman. Aux limites de la fiction policière*. Amiens: Encrage.
- Kassinis, K. (2013). *Bibliographie des traductions de la littérature étrangère en grec, 19e-20e siècle, tome II (1900-1950) [Βιβλιογραφία των ελληνικών μεταφράσεων ξένης λογοτεχνίας ΙΘ'-Κ'αι. Β' τόμος 1900-1950]*. Athènes: Syllogos pros diadosin ofelimon vivlion.
- Klinkenberg, J. M. (1981). La production littéraire en Belgique francophone : esquisse d'une sociologie historique. *Littérature*, 44, 33-50. <https://doi.org/10.3406/litt.1981.1360>
- Koliopoulos, J. S. (1987). *Brigands with a cause: Brigandage and irredentism in modern Greece, 1821-1912*. Oxford: Clarendon Press.
- Kouzeli, L., Meraklis, M., Mitsakis, K., Puchner, W., Ziras, A. (dir.). (2007). *Dictionnaire de la littérature néo-hellénique [Λεξικό της Νεοελληνικής Λογοτεχνίας]*. Athènes: Patakis.
- Levet, N. (2015). L'écrivain et le marginal : postures d'auteurs de polar français. *Itinéraires*, 2014(3). <https://doi.org/10.4000/itineraires.2565>
- Lits, M. (1999). *Le Roman policier : introduction à la théorie et à l'histoire d'un genre littéraire*. Liège: Éditions du Céfal.
- Lits, M. (2007). Les variations transmédiatiques de *Six Hommes morts*. *Textyles*, 31, 107-121. <https://doi.org/10.4000/textyles.364>
- Lits, M. (2015). De la « Noire » à la « Blanche » : la position mouvante du roman policier au sein de l'institution littéraire. *Itinéraires*, 2014(3). <https://doi.org/10.4000/itineraires.2589>
- Marcou, L. (2016). Les références à la culture française dans l'œuvre de l'écrivain populaire Yannis Maris [Αναφορές στην γαλλική κουλτούρα στο έργο του Γιάννη Μαρή]. In K. Kalfopoulos (dir.), *Dix-huit textes sur Yannis Maris [18 κείμενα για τον Γιάννη Μαρή]* (pp. 103-117). Athènes : Patakis.
- Marcou, L. (2017a). La fortune littéraire de Georges Simenon en Grèce. *The Crimes and Letters Magazine*, 3, p. 30-35.
- Marcou, L. (2017b). Roman policier, littérature médiatique et transferts culturels franco-grecs (1865-1965). *La Revue Historique/The Historical Review*, 14, 95-123. <https://doi.org/10.12681/hr.16276>
- Méchoulan, É. (2003). Intermédialités : le temps des illusions perdues. *Intermédialités*, 1, 9-27. <https://doi.org/10.7202/1005442ar>
- Méchoulan, É. (s.d.) Intermédialité, ou comment penser les transmissions. *Fabula / Les colloques, Création, intermédialité, dispositif*. Consulté sur [www.fabula.org/colloques/document4278.php](http://www.fabula.org/colloques/document4278.php).
- Moretti, F. (1998). *Atlas of the European novel 1800-1900*. London: Verso.
- Moullas, P. (2007). *L'Espace de l'éphémère. Éléments pour la paralittérature du XIX<sup>e</sup> siècle. [Ο χώρος του εφήμερου. Στοιχεία για την παραλογοτεχνία του 19<sup>ου</sup> αιώνα]*. Athens: Sokolis.
- Narcejac, T. (1947). *Esthétique du roman policier*. Paris: Le Portulan.
- Nirvanas, P. (2016/2017 [1927]). *Psychiko* (L. Marcou, trad.). Paris: Mirobole / Paris: 10/18.
- Papaghéorgiou, C. (1988). Traductions grecques de Georges Simenon [Βιβλιογραφία Ζωρζ Σιμενόν]. *Diavazo*, 202, 65-66.
- Pederzoli, R. (2012). *La traduction de la littérature d'enfance et de jeunesse et le dilemme du destinataire*. Bruxelles: Peter Lang.
- Pinson, G. (2016). *La Culture médiatique francophone en Europe et en Amérique du Nord, de 1760 à la veille de la Seconde Guerre mondiale*. Québec: Presses de l'Université Laval.
- Prevelaki, M. (1992). Notre ami Yannis [Ο φίλος μας Γιάννης Μαρή]. In *La littérature grecque de l'après-guerre : thématiques et formes d'écriture*. Actes du XI<sup>e</sup> colloque international des néo-hellénistes des universités francophones. Paris: Paris: Langues'O, -INALCO, 93-103.
- Reiss, K. (2002 [1971]). *La critique des traductions. Ses possibilités et ses limites* (C. Bocquet, trad.). Artois: Artois Presses Université.
- Rolls, A., Sitbon C. & Vuaille-Barcan, M.-L. (2016). Disparitions et réapparitions, mort et renaissance : les traductions fantasques de Marcel Duhamel. *Belphegor*, 14. <https://doi.org/10.4000/belphegor.735>
- Schepens, M. (2008). Georges Simenon et Stanislas-André Steeman. *Cahiers Simenon, « Rapprochements et parallèles II »*, 22. Bruxelles: Les Amis de Georges Simenon, 149-183. Consulté sur [www.revues.be/cahiers-simenon/116-rapprochements-et-paralleles-ii/244-georges-simenon-et-stanislas-andre-steeman](http://www.revues.be/cahiers-simenon/116-rapprochements-et-paralleles-ii/244-georges-simenon-et-stanislas-andre-steeman)

- Sofronidou, F. (2016). *Les traductions grecques de la littérature française* [Οι ελληνικές μεταφράσεις της γαλλικής λογοτεχνίας]. Athènes: Ypsilon.
- Spiridopoulou, M. (2015). La réception de la prose française à travers la presse périodique grecque pendant le deux dernières décennies du 19<sup>e</sup> siècle : le cas d'Émile Zola [Η πρόσληψη της γαλλικής πεζογραφίας μέσα από τον ελληνικό περιοδικό τύπο του 19<sup>ου</sup> αιώνα: η περίπτωση του Εμίλ Ζολά]. In K. Dimadis (dir.), *Continuités, discontinuités et ruptures dans le monde grec (1204-2014)* [Συνέχειες, ασυνέχειες και ρήξεις στον ελληνικό κόσμο (1204-2104)] (pp. 95-114). Athènes: Société européenne des études néo-helléniques.
- Tabaki, A. (2012). Le français, langue d'échanges culturels dans le sud-est de l'Europe : "La conjoncture historique et ses spécificités locales". In T. Korres, P. Doukélis, S. Sfetas et F. Toloudi (dir.), *Esprit d'ouverture. Études en l'honneur de Vassiliki Papouliá* [Ανοιχτοσύνη. Μελέτες προς τιμήν της Βασιλικής Παπούλια] (pp. 507-516). Thessalonique: Vanias.
- Tatsopoulou, H. (2016). La fortune de Simenon en Grèce. In B. Costa & C. Gravet (dir.), *Traduire la littérature belge francophone. Itinéraires des œuvres et des personnes* (pp. 193-207). Université de Mons.
- Tonnet, H. (2007). Le roman policier en Grèce, de 1995 à aujourd'hui. *Revue des études néo-helléniques*, 3, 127-145.
- Venuti, L. (1995/2008). *The translator's invisibility: A history of translation*. London: Routledge.
- Xenopoulos, G. (2002 [1890]). Les histoires les plus vraies [Αι αληθέστεραι ιστορία]. In G. Farinou-Malamatari (éd.-intr.), *Grigorios Xenopoulos: Textes critiques choisis*. Athènes: Adelfoi Vlasi [Efimeris, 27.6.1890], 98-101.

## Sitographie

- Archive des œuvres grecques traduites en français du Centre National du Livre grec. [www.ekebi.gr/frontoffice/portal.asp?cpage=NODE&cnode=470&page=10&author=144&act=Search](http://www.ekebi.gr/frontoffice/portal.asp?cpage=NODE&cnode=470&page=10&author=144&act=Search)
- Archive numérique des journaux de la Bibliothèque Nationale de Grèce. <http://efimeris.nlg.gr/ns/main.html>
- Bibliothèque Nationale de Grèce, [www.nlg.gr](http://www.nlg.gr)
- Revue *Bouketo* [Μπουκέτο]. <http://pleias.lis.upatras.gr/index.php/mpouketo>
- DOL, Archive numérique des journaux *Athinaika Nea* [Αθηναϊκά Νέα], *Ta Nea* [Τα Νέα], *Eleftheron Vima* [Ελεύθερον Βήμα], *To Vima* [Το Βήμα]. <http://premiumarchives.dolnet.gr/Login.aspx>
- Journal *Embros* [Εμπρός]. <http://efimeris.nlg.gr/ns/main.html>
- Journal *Eleftheria* [Ελευθερία]. <http://efimeris.nlg.gr/ns/main.html>

## Annexe 1 : œuvres traduites de Georges Simenon citées dans l'article

- « Âme romantique » [«Ρωμαντική Ψυχή»]. *Revue Bouketo*, traduit par N. Ad., 4 (145), 20 janvier 1927, 75-76 [Georges Sim] (traduction anonyme).
- « La baguette de Wegam » [«Η μπαγκέττα του Βέγκαμ»]. *Revue Bouketo*, 11 (529), 19 avril 1934, 797 (traduction anonyme).
- « Le mariage de Lassoutière » [Ο γάμος του Λασσουτιέρ]. *Revue Bouketo*, 11 (538), 21 juin 1934, 1234-1235 (traduction anonyme).
- « Les sortilèges des habitants du Périgord (Les mystères de la jungle africaine) » [«Η μαγείες των ιθαγενών του Περίγκορ (Τα μυστήρια της αφρικανικής ζούγκλας)»]. *Revue Bouketo* [Μπουκέτο], 11 (561), 29 novembre 1934, 2230-2231 (traduction anonyme).
- « Un plateau de " Méphistophélès " » [«Ένας δίσκος του 'Μεφιστοφέλε'»]. *Revue Bouketo*, 13 (635), 30 avril 1936, 38 et 45 (traduction anonyme).
- La Tête d'un homme* [Το κεφάλι ενός ανθρώπου]. (1936). *Revue Bouketo*, 13, 630-644 (traduction anonyme).
- Le Chien jaune* [Ο κίτρινος σκύλος]. (années 50 ou 60). Athènes: Pechlivanidis, n° 1005.
- Un crime en Hollande* [Εγκλημα στην Ολλανδία]. (années 50 ou 60). Traduit par Ioanna Tropaiati. Athènes: Pechlivanidis, n° 1011.
- Lettre à mon juge* [Γράμμα στον ανακριτή μου]. (s.d., années 50 ou 60). Traduit par N. Dalassinis. Athènes: Pechlivanidis, n° 1045.
- Le Voyageur de la Toussaint* [Παράξενος Ταξιδιώτης]. (s.d., années 50 ou 60). Athènes: Pechlivanidis, n° 1020.
- Maigret a peur* [Ο Μαιγκρέ φοβάται]. (s.d., années 50 ou 60). Traduit par A. T. Athènes: Pechlivanidis, n° 1124.
- Mon ami Maigret* [Εγκλημα στο Πορκερόλ]. (s.d., années 50 ou 60). Athènes: Pechlivanidis, n° 1036.
- Le Revolver de Maigret* [Το ρεβόλβερ του Μαιγκρέ]. (s.d., années 50 ou 60). Athènes: Pechlivanidis, n° 1116.
- L'Homme qui regardait passer les trains* [Ο ρομαντικός δολοφόνος]. (1953-1954). *Embros*, 19 novembre-20 février.
- L'Affaire Saint-Fiacre* [Ποιος είναι ο δολοφόνος;]. (1957). *Eleftheria*, 11 juillet -19 septembre.
- Maigret se trompe* [Το λάθος]. (1958). *Ta Nea*, 25 janvier-12 juillet.
- Maigret voyage* [Ανάκρισις μετ' εμποδίων]. (1958). *Ta Nea*, 1 septembre-11 novembre.

- L’Affaire Saint-Fiacre* [Η υπόθεση Σαιν-Φιακρ]. (1961). *Ta Nea*, 9 octobre-16 décembre.
- Maigret et les braves gens* [Εγκλημα στην οδό Νοτρ-Νταμ]. (1962). *Ta Nea*, 30 juillet-6 octobre.
- Maigret et l’affaire Nahour* [Μια σφαίρα στην πλάτη]. (1967). *Ta Nea*, 30 janvier-8avril.
- Maigret et la Grande Perche* [Σε αναζήτηση του πτώματος]. (1968). *Ta Nea*, 29 avril-10 juillet.
- Maigret se fâche*, [Ένα πτώμα στη ντουλάπα]. (1968). *Ta Nea*, 1 octobre-22 novembre.
- L’Ami d’enfance de Maigret* [Ο παιδικός φίλος του Μαιγκρέ]. (1969). Traduit par D Yannoukakis. Athènes : Ekdotiki Typographiki – I Vradyni.
- Maigret et son mort* [Ο Μαιγκρέ και ο πεθαμένος του]. (1969). Traduit par Dimitris Yannoukakis. Athènes : Ekdotiki Typographiki-Vradyni.
- Maigret à New-York* [Ο Μαιγκρέ στη Νέα Υόρκη]. (2002). Traduit par Argyro Makarof. Athènes : Agra.
- Le Chien jaune* [Ο κίτρινος σκύλος]. (2004). Traduit par Argyro Makarof. Athènes : Agra.
- Maigret et le corps sans tête* [Ο Μαιγκρέ και το ακέφαλο πτώμα]. (2006). Traduit par Argyro Makarof. Athènes : Agra.
- Le Petit Homme d’Arkhangelsk* [Ο ανθρωπάκος από το Αρχαγγέλσκ]. (2009). Traduit par Argyro Makarof. Athènes : Agra.
- La Fuite de Monsieur Monde* [Η φυγή του κυρίου Μοντ]. (2012). Traduit par Argyro Makarof. Athènes : Agra.
- Maigret a peur* [Ο Μαιγκρέ φοβάται]. (2015). Traduit par Argyro Makarof. Athènes : Agra
- Maigret et son mort* [Ο Μαιγκρέ και ο νεκρός του]. (2018). Traduit par Argyro Makarof. Athènes : Agra.

## Annexe 2 : œuvres traduites de Stanislas-André Steeman citées dans l’article

- « La fin d’un roman et... de son romancier » [«Το τέλος ενός μυθιστορήματος και του... συγγραφέως του »]. (1933). *Revue Bouketo*, 10(513), 28 décembre 1933, 22-23 (traduction anonyme).
- Le Dernier des six* [Ο τελευταίος των έξι]. (1943), Athènes: Glaros (traduction anonyme).
- Le Dernier des six* [Ο τελευταίος των έξι]. (1968). Traduit par Yiorgos Tsoukalas. Athènes: Anguira.
- Six hommes morts* [Οι 6 πεθαμένοι]. (s.d., années 50 ou 60). Traduit par Ioanna Tropaiati. Athènes: Pechlivanidis, n° 1004.
- Six hommes morts* [Οι 6 πεθαμένοι]. (s.d.). Athènes: Pechlivanidis, n° 1004/2002. [C’est la traduction d’Ioanna Tropaiati mais son nom n’est pas mentionné].
- Poker d’enfer* [Παιχνίδι του θανάτου. Μια παρτίδα πόκερ]. (s.d., années 50 ou 60). Traduit par Ioanna Tropaiati. Athènes: Pechlivanidis, n° 1016.
- Dix-huit fantômes* [Τα 18 φαντάσματα]. (1954). *Eleftheria*, 16 juin-8 août.
- L’Assassin habite au 21* [Τριπλή παγίδα]. (1967). Traduit par Stella Vourdoumba. Athènes: Lychnari.
- Un dans Trois* [Τρία για ένα]. (1969). *Ta Nea*, 9 juin-30 août.
- L’Assassin habite au 21* [Το μυστικό της ομίχλης]. (1970). *Ta Nea*, 5 janvier - 18 mars.
- L’Ennemi sans visage* [Ένας εχθρός χωρίς πρόσωπο]. (1973). Traduit par Elli Anghelou. Athènes: Olkos.



 Titika Dimitroulia

Département de Langue et de Littérature Françaises  
Université Aristote de Thessalonique  
Campus AUTH  
54124, Thessalonique  
Grèce

[tdimi@frl.auth.gr](mailto:tdimi@frl.auth.gr)

**Biographie** : professeur au Département de Langue et Littérature Françaises à l'Université Aristote de Thessalonique, traductrice et critique littéraire. Études en littérature grecque classique et néohellénique, en lettres françaises, en communication et en traduction à Athènes (Université d'Athènes et Panteion) et à Paris (Paris IV). Coordinatrice UATH de l'AUF et du Réseau Hellénique pour la Terminologie. Directrice UATH du projet Apollonis (réseau européen pour la collection, documentation, conservation et distribution des ressources et des technologies langagières). Elle a traduit de nombreux livres, pièces et libretti, codirigé la revue poétique Ta Poiitika et collaboré à plusieurs journaux et revues.



Loïc Marcou

CETOBaC, EHESS (Paris)  
54 Boulevard Raspail  
75006 Paris  
France

[loic.marcou@outlook.fr](mailto:loic.marcou@outlook.fr)

**Biographie** : Loïc Marcou est docteur en études grecques modernes de l'université de Paris-Sorbonne (Paris IV). Il est actuellement chercheur associé au CREE (Inalco, Paris) et au CETOBaC (EHESS, Paris). Ses recherches portent notamment sur la littérature populaire néohellénique et les transferts culturels franco-grecs. Il a publié plusieurs articles sur le roman policier néo-grec et s'apprête à diriger un numéro de la revue *Rocambole* sur la littérature populaire grecque moderne. Il est aussi traducteur du grec moderne.



This work is licensed under a Creative Commons Attribution 4.0 International License.